

Lettre aux amis de la police (et de la gendarmerie!)

20¹⁵ / 2

(IX^e année)



Janvier 2015

Merci à la police !?

« Une sorte de pétition nationale bouleversante, qui dément tout déclinisme, tout abstentionnisme. Ce fut comme un réveil d'inconscient, républicain, patriote. C'est cela qui a ému le monde entier, les étrangers aussi ont voté France....

Dans une société banalisée, normalisée, l'événement est l'expression du merveilleux démocratique. » (P. Nora)

Notre vie, notre vision et perception du monde ne seront plus tout à fait les mêmes depuis les tueries de janvier.

L'histoire de la police non plus...

Le 11 janvier, j'étais dans une partie de la manifestation, bd Voltaire, qui résonnait toutes les deux minutes du cri : "Merci à la police !!!"

Quelque peu interloqué, j'ai voulu en avoir le cœur net : je me suis installé à l'angle du Bd Voltaire et de la rue Oberkampf et pendant près de deux heures j'ai vu et entendu la même chose...

Après la Nation, retour place de la République : de jeunes beurs (pas très nombreux il est vrai) criaient « Hommage à la police » ...

Tout ceci se déroulait pour moi dans un contexte très particulier : celui des journées de sensibilisation à la Shoah des jeunes gardiens de la paix sortis des centres de formation et sur le point de rejoindre leur affectation. Une action, voulue par un préfet de Police ancien directeur de la Gendarmerie nationale (alors qu'il n'existe rien de semblable pour les jeunes gendarmes !) et pérennisée par ses successeurs. Une action qui en est à sa 10^e année et qui a touché près de 10 000 jeunes gardiens (leur âge moyen, comme leur niveau d'étude a considérablement augmenté, chômage oblige...)

Imaginez le contexte : rappeler à ces jeunes policiers, quels furent le rôle, l'action, de leurs prédécesseurs dans la répression raciale mise en place conjointement par l'État français et l'occupant nazi à partir d'octobre 1940 : leur donner des exemples de comportements très différenciés — du zèle épouvantable au sauvetage forcément discret, mais efficace — et dresser le bilan nuancé et contrasté de cette implication... et cela au moment même où trois de leurs collègues étaient abattus par des tueurs assassinant de sang-froid des caricaturistes et des juifs que les policiers doivent aujourd'hui protéger.

Les pancartes brandies par des dizaines de manifestants de toutes origines —

"Je suis Charlie

Je suis Ahmed

Je suis juif

je suis policier

nous sommes la République" —

fournissaient le lien et l'intro à ces moments qui resteront dans ma mémoire.

Tout comme l'ambiance et l'émotion de la minute de silence au Mémorial de la Shoah, le vendredi 12h : bourdon de Notre Dame (j'avais raté les 3 autres occasions de l'entendre au 20^e siècle), 100 gardiens au garde à vous, le personnel du Mémorial ... le tout sous une pluie glaciale et battante... alors que nous ignorions ce qui était en train ou sur le point de se dérouler dans « l'hyper caché » de Saint Mandé.

Merci la police : un moment historique ?

Ce cri scandé par des dizaines de milliers de manifestants des heures durant ce 11 janvier constitue une première, du jamais « vu » (et entendu) de mémoire d'historien de la police contemporaine.

En effet, le 6 février 1934, policiers et surtout gendarmes avaient déjà pas mal contribué à la défense (sinon au salut) de la République, autour du Palais Bourbon, mais une gauche et une droite aussi gênées l'une que l'autre (à gauche on ne saurait saluer des policiers même s'ils ont sauvé la République, à droite, on ne saurait condamner et critiquer des « braves gens », des « malheureux » fonctionnaires d'autorité qui ont obéi aux ordres : la lecture de *l'Humanité*, du *Populaire* et de *l'Action française* des jours suivants est édifiante de ce point de vue !) n'avaient pas salué gendarmes, gardes mobiles et policiers.

Quant aux « Vivent les flics » criés le 25 août 1944, ils ne résistèrent pas au souvenir et au rappel du rôle des mêmes policiers sous l'Occupation... Si tous les gens qui criaient encore il y a deux mois « Halte à la répression policière » et autres slogans antiflics après le 3^e décès en 46 ans d'un manifestant tué par le maintien de l'ordre pouvaient se rappeler que policiers et gendarmes sont aussi des citoyens et le meilleur rempart de la république et des libertés (tout est question de formation et d'éthique)... Jean Cabut et ses copains ne seront pas morts pour rien

Jmb



Minute de silence vendredi 9 janvier 12h00 au Mémorial de la Shoah (photos JmB)

Deux des témoins qui participent à ces journées de sensibilisation pour les gardiens de la paix :

http://www.francetvinfo.fr/monde/europe/auschwitz/video-auschwitz-les-derniers-survivants-temoignent-de-l-enfer-des-camps-d-extermiation_804825.html

Un très grand moment : l'hommage de Christiane Taubira, lors des obsèques de Tignous

<http://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/l-hommage-de-taubira-a-tignous-et-son-crayon-magique-discours-integral-389363.html>

Premières retombées... corporatives, politiques et financières :

Alignement du régime indemnitaire des policiers d'élite

20 JANV. 2015, PAR XAVIER SIDANER / SITE « ACTEURS PUBLICS »

Placés sous l'autorité du chef du Raid, les policiers des groupements d'intervention de la police nationale percevront l'"indemnité pour mission exclusive", jusque-là réservée aux seuls policiers du Raid. Cette mesure prise dans *"un cadre budgétaire particulièrement tendu"*, selon le ministre de l'Intérieur, en annonce d'autres à l'issue du Conseil des ministres du 21 janvier.

<http://www.acteurspublics.com/2015/01/21/video-425-millions-d-euros-pour-la-lutte-contre-le-terrorisme-et-7-500-emplois-preserves-a-la-defense>

http://www.francetvinfo.fr/monde/terrorisme-djihadistes/lutte-contre-le-terrorisme-les-approximations-de-nicolas-sarkozy-sur-la-police_803743.html

et puis les autres...

http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/attaque-au-siege-de-charlie-hebdo/charlie-hebdo-enquete-ouverte-apres-des-menaces-contre-la-mere-d-une-victime-de-merah_801495.html

pour terminer, deux analyses intéressantes :

●Didier Fassin (sociologue) :

http://www.liberation.fr/societe/2015/01/19/charlie-ethique-de-conviction-contre-ethique-de-responsabilite_1184055

●Pierre Nora (historien) :

« Nous venons d'assister à une dynamique du collectif, extraordinairement forte et puissante, dans une société de plus en plus individualiste. Cette réaction a ranimé le sentiment dans ce monde d'être enfin des sujets. Il y a eu un passage de l'objet au sujet individuel. Ce pays d'abstentionnistes a voté ! Mais qu'a-t-on voté ? C'est à la fois contradictoire et mystérieux. C'est l'autre paradoxe de cette manifestation : le mélange du fusionnel et du conjuratoire. Les premières manifestations ont eu lieu dès le mercredi soir à la République. Comme des moments de communion....

Cet unanimisme conjuratoire est aussi l'expression compensée de clivages très profonds, d'oppositions, de peurs au sein de la société. Beaucoup ne se sentent pas Charlie, du côté de la «Manif pour tous», dans les mosquées, en banlieue, on l'a vu avec les minutes de silence boycottées. Ce repli spontané des communautés sur elles-mêmes qui

nous inquiète tant a été exorcisé par une manifestation cathartique. La contrepartie du «Je suis Charlie» renvoie plutôt à la dissidence, à la mise en cause de l'angélisme apparemment unanime, à tous ceux qui ne voient dans ce drame que complot et manipulation. La Marseillaise à l'Assemblée nationale a fait écho à ce que la manifestation avait exprimé dans la rue, une sorte de pétition nationale bouleversante, qui dément tout déclinisme, tout abstentionnisme. Ce fut comme un réveil d'inconscient, républicain, patriote. C'est cela qui a ému le monde entier, les étrangers aussi ont voté France. Cette réunion internationale dans les rues de Paris, où figuraient d'illustres censeurs de la liberté et pourvoyeurs du terrorisme international, était proprement surréaliste. » Lire la suite :

http://www.liberation.fr/politiques/2015/01/20/la-manifestation-du-11-janvier-est-le-type-meme-de-l-evenement-monstre_1184922

Sad News :

Notre collègue et ami, Patrick Hebberecht, Professeur de criminologie et de sociologie du droit à l'Université de Gand (Belgique) est décédé le 17 janvier dernier.

C'était un « ami de la police » depuis la première *Lettre* et un grand connaisseur de la chose policière. Nous le rencontrions à pratiquement tous les colloques et séminaires où sa rigueur de juriste me ravissait... Il nous manquera...



Télévision

La Libération et les « excès », meurtres, pillages et exactions diverses qui l'ont accompagnée, qu'on a longtemps tus parce que les évoquer valait une accusation immédiate de « vichysme », constituent aujourd'hui encore un point chaud d'affrontements qui pour être souvent localement et géographiquement circonscrits, n'en sont que plus rudes, d'autant qu'ils opposent des « croyants » qui se posent en chiens de garde d'une histoire héroïque qui tait toute dérive criminelle et doit plus à la légende qu'à la réalité des faits à des chercheurs généralement « amateurs », sans statut académique, donc méprisés ou ignorés en dépit du travail de bénédictins accompli dans des archives que les premiers nommés ignorent (ou évitent) avec un superbe mépris. Sur cette période, le vendredi 6 février, à 20h50, la chaîne D8 diffusera dans sa série « l'Histoire Interdite », le documentaire sur « La face cachée de la Libération », initialement programmé le vendredi 9 janvier à 20h50 et annulé en raison de l'actualité. Il y sera notamment question de l'Institut dentaire auquel nous avons consacré, avec Franck Liaigre, un livre (*Ainsi finissent les salauds. Séquestrations et exécutions clandestines dans Paris libéré*, Robert Laffont, 2012). FR3, quant à elle, diffusera un documentaire sur l'affaire Petiot le lundi 9 février à 20h45 dans le cadre de l'émission « l'Ombre d'un doute »

Je n'ai vu aucun de ces documentaires et, les impératifs de la télévision et ceux de l'Histoire scientifique n'étant pas vraiment les mêmes, on ne saurait en attendre la rigueur qui nous tient à cœur. Mais si cela peut donner envie aux spectateurs d'en savoir plus et puis... disons-le : de tels sujets en *prime time* cela n'arrive pas tous les jours.

Un « ami » m'a communiqué ce lien qui permet de voir le 3^e épisode d'un documentaire réalisé par Arnaud Gobin et produit par Zeaux production pour Toute l'Histoire sur le rôle de la police dans une répression raciale menée au nom d'un état français qui était l'ennemi de la république :

http://www.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fs1.dmcdn.net%2FGgK43%2F1280x720-lKm.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.dailymotion.com%2Fvideo%2Fx23ww1z_policiers-sous-l-occupation-2-2_news&h=720&w=1280&tbnid=iURSg5LfYWEpeM%3A&zoom=1&docid=LXyDOLJ6I-g-1M&ei=lArAVLWSHKia7Abbz4HIDg&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=502&page=2&start=54&ndsp=60&ved=0CBsOrQMwBzhk

■ « Pour une histoire scientifique et critique de l'Occupation » (HSCO)



Une vingtaine d'historiens « professionnels » ou « amateurs », certains connus, d'autres moins, mais tous passionnés et lancés dans des recherches assidues dans la montagne d'archives qui reste à défricher/exploiter sur les multiples aspects d'une période fascinante ont rejoint l'association dont le président et le secrétaire multiplient les conférences de presse et les interventions dans les endroits sensibles (le Berry, le Limousin...) où la chape de plomb des récits légendaires pèse encore de tout son poids...

Quelques exemples :



<http://rcf.fr/actualite/une-association-pour-soutenir-les-nouveaux-regards-sur-loccupation-1>



HISTOIRE ■ Une association veut « revisiter » l'histoire de l'occupation

1940-1945 : La fin des tabous ?

Une association récemment créée a pour ambition de « revisiter » la période de l'occupation avec des outils « scientifiques et critiques », en faisant fi des tabous.

Sylvain Compère

sylvain.compere@centrefrance.com

« 70 ans après les faits, il semble toujours aussi difficile de remettre en question les mythes de la Résistance et de parler de l'épuration sans soulever la polémique », soupire Xavier Laroudie, commerçant et historien amateur passionné par la période de la seconde guerre mondiale.

Critique. Avec Gilbert Moreux, retraité des impôts du Loir-et-Cher dont le père fut « tué par méprise » par les résistants à la libération, il vient de créer une association : « Pour une histoire scientifique et critique de l'occupation » (HSCO). Cette association nationale, dont les statuts ont été déposés à la préfecture de Tulle en décembre, réunit déjà une vingtaine de membres, dont plusieurs historiens reconnus. Conscients du risque d'attirer des négationnis-



REVISITER L'HISTOIRE. Xavier Laroudie, qui se considère comme un « enquêteur », et Gilbert Moreux, retraité des impôts marqué par l'épuration à titre personnel, estiment qu'il est temps de remettre en question les vérités établies sur l'occupation. »

tes, en écornant le mythe de la Résistance, Xavier Laroudie souligne que « l'association s'est dotée d'un comité d'éthique, sous la houlette de Jean-Marc Berlière (*) ».

Idée. « Pourquoi sont-ce le plus souvent des historiens amateurs qui se penchent sur les aspects méconnus de cette période ?, demande Xavier Laroudie. Et pourquoi ces derniers

sont-ils si souvent dénigrés et isolés ? C'est pourquoi l'idée de cette association est née, pour fédérer ceux qui travaillent sur ces sujets, labelliser les méthodes et les résultats de leurs recherches. Le but ultime de cette association est la communication des travaux relatifs à l'occupation et l'épuration, ainsi que l'organisation de colloques. »

Méthode. Gilbert Moreux ajoute que « tout travail historique remet par définition en question une vérité établie. Au travers de la collecte de témoignages et de l'étude d'archives, il s'agit d'aller voir derrière la façade. Toute médaille a son revers et nous cherchons à faire la lumière sur des faits qui n'ont jusqu'à présent pas fait l'objet de recherches. Il ne s'agit en aucun cas de négationnisme ! »

Silences. « Il s'agit d'établir des faits de manière scientifique, précise Xavier Laroudie. Jusque-là, l'historiographie du maquis se basait essentiellement sur des souvenirs d'anciens maquisards. Il faut maintenant revisiter cette histoire sur la base de documents qui n'étaient jusque-là pas accessibles. Il faut savoir que de nombreux documents dorment encore dans les archives et que certains témoins continuent de garder le silence. Il est temps pour eux de parler avant qu'il ne soit trop tard... » ■

(*) Historien, spécialiste de l'histoire des polices en France et professeur émérite à l'université de Bourgogne.

Les archives de la Stasi mises à la disposition des internautes

ArchiMag

Le 27/01/2015 [Bruno Texier](#)



Stasi Mediathek

Geschichte

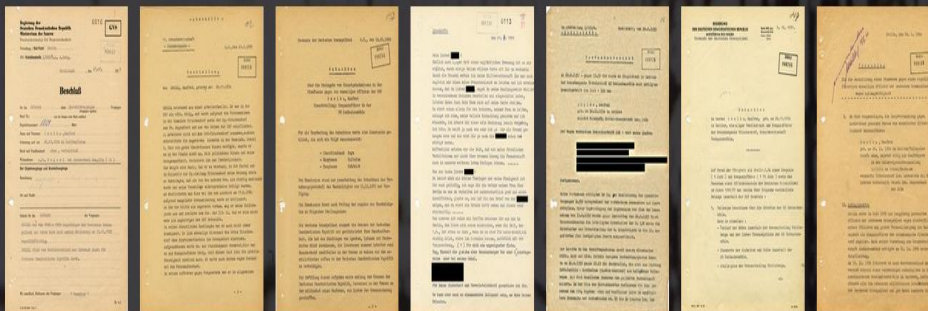
0000 >



Erziehung mit der Guillotine

Härter als mit dem Tode kann man nicht strafen. Der Staatssicherheit schien die Todesstrafe für einen geflüchteten, ehemaligen Grenzzoffizier jedoch angemessen. Vor allem, weil sie deren abschreckende Wirkung für die Effizienz des Grenzregimes für notwendig erachtete. Manfred Smolka wurde aufgrund dieses Kalküls 1960 nach einem Schauprozess hingerichtet. Die Unterlagen zeigen, wie die Stasi gegen Smolka vorging und belegen Minister Mielkes Verantwortung für dieses Urteil.

> Zur Geschichte



Page d'accueil de la Stasi Mediathek (Stasi Mediathek)

Le gouvernement allemand vient d'ouvrir un site donnant accès à une sélection de plusieurs milliers de documents de l'ancienne police politique est-allemande.

Un quart de siècle après la disparition de l'Allemagne de l'Est, les archives de la Stasi continuent de passionner les Allemands. Berlin vient de mettre en ligne un site dédié aux archives de l'ancienne police politique allemande : [Stasi Mediathek](#). Environ 2 500 documents sont mis à la disposition des internautes mais il ne s'agit que d'une sélection de l'énorme production documentaire de la Stasi. La loi allemande interdit en effet de publier des documents contenant des informations personnelles.

Doté d'une remarquable interface, ce site est un modèle de valorisation documentaire : navigation intuitive, enrichissement du document original par une transcription, glossaire dédiée aux acronymes, zoom... Outre les documents textuels, Stasi Mediathek propose également une quinzaine d'heures de vidéo et environ six heures d'enregistrements sonores.

Archives détruites, archives reconstituées

Réputée pour sa redoutable efficacité, la Stasi est à l'origine d'une importante production documentaire que les historiens continuent d'exploiter. Lors de l'effondrement du mur de Berlin en 1989, les documents les plus sensibles furent détruits dans la précipitation mais une partie a pu être reconstituée à l'aide de logiciels spécialisés. Selon l'historienne Sonia Combe, "il est difficile de connaître précisément la portée de ces destructions. On estime qu'elles ont concerné en priorité les dossiers relatant les activités des services de renseignement est-allemands à l'étranger. Jusqu'au bout, le dirigeant de la Stasi, Markus Wolf, a couvert et protégé ses officiers de renseignement".

■ Conférence-débat aux Archives Nationales

Dans le cadre de l'exposition sur la Collaboration

Samedi 28 février 2015 de 15 h à 17 h

« La collaboration des polices »

Jean-Marc BERLIÈRE, professeur émérite de l'université de Bourgogne, chercheur au CESDIP

Gaël EISMANN, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Caen, enseignant-chercheur au CRHQ

Thomas FONTAINE, chercheur associé au centre d'histoire sociale du XX^e siècle, commissaire scientifique de l'exposition

animation par Violaine CHALLÉAT-FONCK, commissaire associé de l'exposition



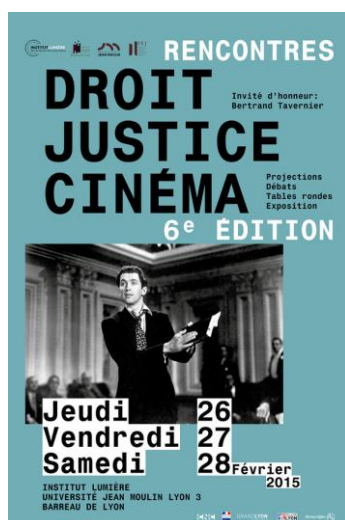
Flyer_conférences_2
8 février.pdf

■ **Institut Louis Lumière / Lyon**

26, 27 et 28 février

« Droit, Justice, Cinéma »

Invité d'honneur Bertrand Tavernier



Le vendredi 27, projection de *L627* en présence de son réalisateur avec un débat sur « les représentations de la police dans le cinéma français »

■ **Jeudi 29 janvier, 18h30-20h**

Bibliothèque nationale de France - site François Mitterrand, hall Est

Petit auditorium, entrée libre

« Des archives audiovisuelles pour l'histoire du camp de Drancy et de la Résistance juive »



<http://blog.bnf.fr/lecteurs/index.php/2015/01/actualites-audiovisuelles-cite-de-la-muette-des-archives-audiovisuelles-pour-lhistoire-du-camp-de-drancy-et-de-la-resistance-juive/>

Cité de la Muette, de Jean-Patrick Lebel a été en 1986 le premier documentaire consacré à l'histoire et à la mémoire du camp de Drancy, principal centre d'internement des Juifs français et étrangers avant leur extermination en Europe de l'Est durant la Seconde Guerre mondiale. Les Archives départementales de Seine-Saint-Denis en conservent aujourd'hui les rushes. Ils nous livrent la parole filmée de témoins encore jeunes qui livrent, dans la durée, des récits de vie pour la première fois devant une caméra.

Les images vidéo de *Cité de la muette* viennent d'être numérisées dans le cadre d'un partenariat entre le département de l'Audiovisuel de la BnF, les Archives départementales de Seine-Saint-Denis et Périphérie. À l'heure des cinquante ans de la Libération du camp d'Auschwitz, le public est invité à découvrir des extraits de cet ensemble documentaire qui s'offre à nouveau à nous, guidé par trois acteurs et actrices de cette histoire qui nous honorent de

leur présence.

Avec la participation de **Paulette Sarcey-Slifke**, **André Radzynski**, **Robert Endewelt**, anciens résistants. Animé par **Tanguy Perron** (Périphérie)
En partenariat avec Périphérie et les Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.

■ **VENDREDI 30 JANVIER 2015, BNF :**

« ANTISÉMITISME ET HISTOIRE »

À l'occasion du cycle « les annales en débat », la rédaction des annales hss vous invite au débat organisé autour du no 4-2014, sur le thème : « antisémitisme et histoire ».

Des persécutions médiévales à la shoah, l'antisémitisme semble traverser l'histoire. Il peut susciter deux choix opposés qui sont aussi des renoncements parallèles, celui d'abolir l'histoire en conférant à cet antisémitisme une essence éternelle et celui de le dissoudre dans une historicisation radicale. Le dossier proposé par les annales essaie de montrer que, face à cette alternative, l'histoire et les sciences sociales ne sont pas tout à fait démunies. En éclairant des objets aussi différents que la politique de louis ix envers les juifs au xiii^e siècle, le rapport historiographique entre les notions d'antisémitisme et d'antijudaïsme ou le mouvement antisémite dans l'Allemagne de la fin du xix^e siècle, les auteurs réunis ont cherché à poser des problèmes qui concernent non seulement l'antisémitisme, mais aussi l'histoire générale, et qui seront au centre du débat.

avec la participation de :

Marie de Joux (université Paris I-Panthéon Sorbonne) ;

Maurice Kriegel (ehess) ;

Sylvie Anne Goldberg (ehess) ;

Bertrand Joly (université de Nantes) ;

Etienne Anheim (université de Versailles-Saint-Quentin/directeur de la rédaction des annales).

BNF - François-Mitterrand – Salle 70, 11 quai François-Mauriac - 75013 Paris

accessible depuis l'entrée Est

Contact : annales@ehess.fr

■ **5 et 6 Février, Nanterre**

« La Nation entre Histoire et Mémoire »



Colloque la nation
entre histoire et mém

■ **Le séminaire Métis**

Programme du 2nd semestre :

« Mukhabarat Le renseignement dans les sociétés arabo-musulmanes »

La récente actualité des « printemps arabes » a, depuis 2011, rattrapé les entreprises de spécialistes du monde arabo-musulman qui se penchaient depuis de longues années sur la place des services de renseignement dans les sociétés arabo-musulmanes. La plus récente actualité est venue dépasser les travaux traditionnels sur les SR arabes, pour poser de nouveaux paradigmes à travers les enjeux posés par le terrorisme, en Occident comme dans le monde arabo-musulman. L'heure est venue pour METIS de sortir de ses frontières occidentales pour se pencher sur ce sujet, qui a lui-même depuis longtemps franchi ces mêmes frontières. Espace opaque s'il en est, ces services ne peuvent plus être vus de manière monolithique, contrairement au terme Mukhabarat, emprunté au vocabulaire du régime nassérien, qui continue traditionnellement à les désigner.

La 15e saison de METIS tâchera d'aborder les différentes facettes de ce phénomène à travers les focales les plus variées et une approche multiscalaire : étude comparée de la place et du rôle des services du Maghreb au Moyen-Orient, cas particulier de l'implication des services dans la lutte antiterroriste depuis les années 1980, cas spécifiques pour la France de l'Algérie... La parole sera donnée à d'anciens hauts responsables de la DGSE, de la DST et de la DRM, ainsi qu'à des enseignants qui travaillent sur cet aspect politique et social fondamental du monde arabo-musulman. La dernière séance devrait être réservée à l'intervention d'un professionnel, nouveauté introduite en saison 15 grâce au travail des 14 précédentes saisons.

Responsables : **Philippe Hayez** et **Sébastien Laurent**

*** Séance 1 : Lundi 16 février 2015**

« Les services de renseignement et de sécurité du monde arabo-musulman : acteurs du pouvoir, facteurs de changement »

Par Luc Batigne (général 2S) et Agnès Levallois
Ancien attaché de défense et consultante, enseignants à Sciences Po

*** Séance 2 : Lundi 16 mars**

« Algérie-Maroc : approche comparative et historique des services »

Par Pierre Vermeren
Professeur à l'université Paris-I, chaire monde arabe contemporain

*** Séance 3 : Lundi 13 avril**

« Les services spéciaux dans le monde arabe »

Par Alain Chouet

Ancien chef du service de renseignement et de sécurité de la DGSE

*** Séance 4 : Lundi 11 mai**

« Implication en France des SR arabo-musulmans dans la lutte contre leurs opposants et le terrorisme des États et des organisations (1980-2004) »

Par Louis Caprioli

Ancien sous-directeur de la DST

*** Séance 5 : Lundi 15 juin**

Intervenant à confirmer

Professionnel renseignement extérieur

Informations pratiques

Merci de bien vouloir confirmer votre présence par retour à groupemetis@gmail.com

Pour la bonne organisation des séminaires du Centre d'histoire de Sciences Po, nous vous remercions de bien vouloir patienter dans le hall du bâtiment jusqu'à l'heure de début de la séance.

Toutes les séances auront lieu de 17h30 à 19h00 au 1er étage du Centre d'histoire de Sciences Po (56 rue Jacob, 75006 Paris).

● Clermont-Ferrand, 12/2 : « la citoyenneté républicaine à l'épreuve des peurs... »



Affiche Peur et
republique-1.pdf

■ Séminaire « Enfermements, Justice et Libertés dans les sociétés contemporaines »

Séance du mardi 17 février 2015, 17h45 - 19h45

CHS XXe siècle, 9, rue Malher, bibliothèque du 6^{ème} étage, Paris 4^{ème} (métro Saint-Paul)

« Procéduriers, paranos et pleurnichards ? »

Dialogue interdisciplinaire autour de la revendication et de la plainte en prison

M. Corentin Durand, ancien élève de l'ENS Paris et diplômé de l'Ecole de droit de Sciences-Po Paris,
doctorant en sociologie à l'EHESS, Centre Maurice Halbwachs/Institut Marcel Mauss

et **M. Benjamin Levy**, ancien élève de l'ENS Paris, doctorant en psychologie clinique,
philosophie des sciences, anthropologie de la santé,
Université Paris 7 Diderot, Centre de recherche psychanalyse, médecine et société,
Université Paris 5 René Descartes, Centre de recherche médecine, santé, santé mentale.

Inscription obligatoire pour chaque séance

■ Séminaire Paris 4

De Jean-Noël Luc

LE Programme :



Acteurs, pratiques et représentations de la sécurité *Gendarmes, policiers, pompiers, soldats, magistrats et société,* *XIXe-XXIe siècles*

Professeur Jean-Noël LUC – Arnaud-Dominique HOUTE, maître de conférences
Maison de la recherche (28 rue Serpente, Paris VIe - mardi 17h-19h, salle D 116, 1^{er} ét.)

Ouvert en 2000, le séminaire de la Sorbonne poursuit deux objectifs.

- Étudier l'histoire, longtemps négligée par les chercheurs, de la Gendarmerie, force militaire et policière – rurale et urbaine – originale et composante des systèmes de sécurité et de défense.
- Étendre les travaux à la Police nationale et aux autres forces (civiles ou militaires, publiques ou privées, professionnelles ou informelles), qui participent, y compris par leurs interactions, à la sécurité, intérieure et extérieure, afin de contribuer au décloisonnement des recherches et à une meilleure compréhension de l'histoire de la sécurité, en France et à l'étranger.

27 janvier 2015– Au-delà de l'histoire de la sécurité, la recherche continue....

Coup d'œil sur l'histoire des risques, l'histoire politique « totale » et l'histoire globale (Pr. Jean-Noël Luc)

3 février – Le « Neuvième art », une source historique authentique

Gendarmes, policiers et voleurs dans la bande dessinée franco-belge pendant les Trente Glorieuses (Dr. Arnaud Houte)

10 février – Retour sur le travail d'un pionnier*

Les gendarmes face aux pelotons d'exécution des cours martiales de Vichy : opposition, réticences et obéissance aux ordres (Dr. Benoît Habermusch, capitaine de gendarmerie, SHD, et Bernard Mouraz, chercheur à l'ancien SHGN)

* Fils de l'adjudant de gendarmerie Marcellin Cazals, l'un des « Justes parmi les nations », le colonel Claude Cazals a publié, entre 1994 et 2001, les premiers livres documentés sur l'histoire de la gendarmerie de 1940 à l'après-Libération. Les deux intervenants présenteront l'ouvrage, à paraître, qu'ils ont réalisé à partir des notes de cet auteur sur ce sujet et de leurs propres recherches complémentaires.

17 février – Sources et méthodes de l'histoire de la force publique (fin - Pr. J.-N. Luc))

3 mars – Qui fait la police ?

Pratiques et imaginaires de la sécurité citoyenne sous la Troisième République (Dr. Arnaud Houte)

10 mars – La gendarmerie, un acteur privilégié des sorties de guerre

L'ordre après le chaos ? Les gendarmes français dans le Berlin des Années Zéro, 1945-1949 (Manon Colet, master II, Paris-Sorbonne)

24 mars – L’animal, un autre ami de l’historien de la force publique ?

Les animaux, adversaires, objets d'intervention ou partenaires des gendarmes et des policiers de la Belle Époque (Dr. Laurent Lopez, Centre d’histoire du XIXe siècle et CESDIP)

31 mars – Policer les chemins de fer à l’époque de la *Bête humaine*

Qui doit faire la police dans les gares ? Des réflexions aux pratiques dans les gares parisiennes du XIXe siècle (Dr. Stéphanie Sauget, maître de conférences, Université François-Rabelais, Tours)

7 avril – L’internationalisation de la lutte contre le terrorisme

Les coopérations policières antiterroristes françaises, de la Guerre d’Algérie à Schengen : esquisse de définition, enjeux bilatéraux et multilatéraux (Thomas Bausardo, doctorant, Université Paris-Sorbonne)

14 avril – Les deux faces du journalisme d’investigation

L’affaire d’Ouvéa vue par la presse, d’avril 1998 à janvier 1990 (Delphine de Vaugelas, master II, Paris-Sorbonne)

5 mai – Présentation de certains des travaux en cours

OUVRAGES ET ARTICLES

■ Joël GLASMAN, *Les corps habillés au Togo. Genèse coloniale des métiers de police*. Paris, Karthala (Collection : Les Afriques), 28 €

Les corps habillés au Togo Joël Glasman
Genèse coloniale des métiers de police

Les « corps habillés » – policiers, soldats, gendarmes, gardes... – jouent un rôle de premier plan dans l'histoire contemporaine de l'Afrique de l'Ouest. Si les organisations internationales de développement ont forgé depuis quelques années un discours fourni sur le « manque de professionnalisme » supposé des hommes en uniforme, on manque en revanche de véritables enquêtes historiques à leur sujet.

Cet ouvrage retrace l'histoire des métiers de l'ordre au Togo depuis la toute première troupe de police de l'époque allemande jusqu'aux compagnies d'infanterie togolaise post-indépendance, en passant par les tirailleurs, gardes-cercle et policiers de l'époque française. Ces hommes, qui constituaient plus du tiers des employés de l'État, étaient au centre des relations entre administrateurs coloniaux et populations locales. L'auteur analyse les stratégies de la puissance coloniale pour les assujettir – et à travers eux, toute la société coloniale – et les tactiques déployées par les agents du maintien de l'ordre pour tirer profit de leur ressource spécifique, leur « capital martial ».

L'étude de leurs stratégies professionnelles permet de s'affranchir des paradigmes mécanistes et linéaires jusqu'ici dominants, qui ne voient dans les forces de l'ordre que de simples instruments du pouvoir en place, sous le mode des « agents de la modernité » (théories de la modernisation), des « mercenaires » de la bourgeoisie européenne (théories marxistes) ou encore des « vecteurs » de l'occidentalisation (théories culturalistes). Cet ouvrage met au contraire en exergue les tâtonnements, les hésitations et les conflits qui structurent ce champ professionnel, dont le paroxysme fut le coup d'État de 1963 contre Sylvanus Olympio. Il permet de saisir toute l'importance de ce corps de métier dans la construction historique des États africains contemporains.

Joël Glasman enseigne l'histoire de l'Afrique à l'université Humboldt de Berlin. Ses recherches portent sur la colonisation allemande et française en Afrique de l'Ouest, ainsi que sur l'histoire de l'État postcolonial (Sénégal et Togo).

LES AFRIQUES



COLLECTION DIRIGÉE PAR RICHARD BANÉGAS & BÉATRICE HIBOU



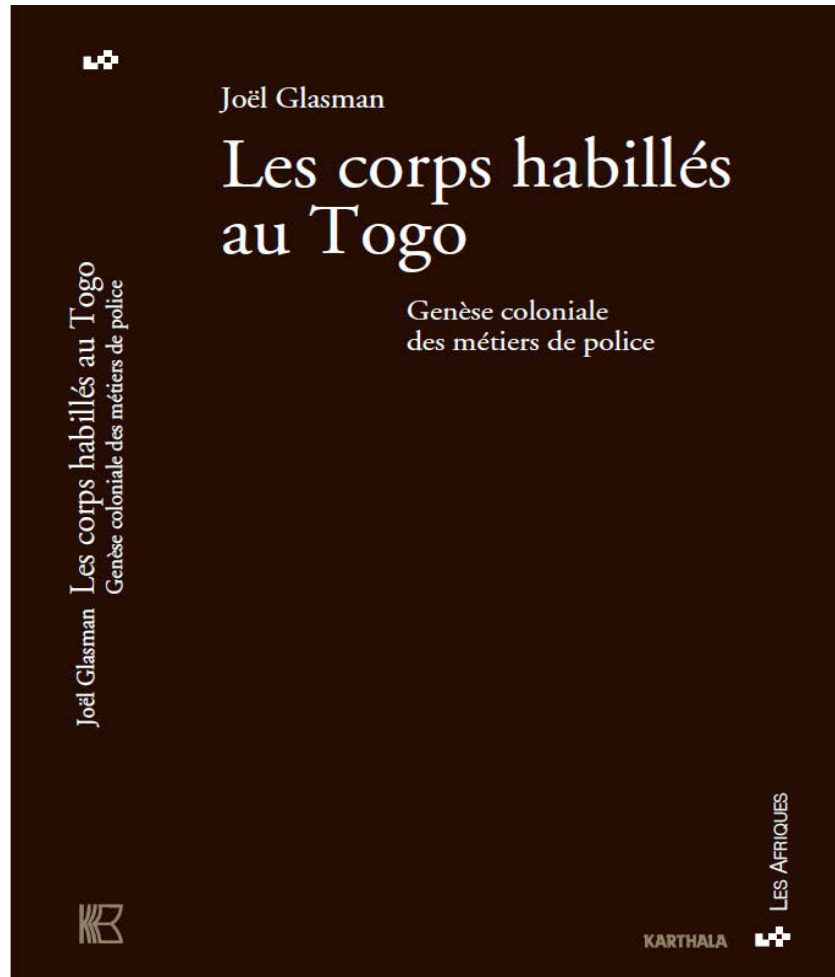
Avec le soutien du



9 782811 112189

28 €

ISBN : 978-2-8111-1218-9



Après des décennies d'indigence, le *Colonial Policing* se porte à merveille en France et la thèse de Joël Glasman en est une nouvelle preuve.

Cet ouvrage retrace l'histoire des métiers de l'ordre au Togo depuis la toute première troupe de police de l'époque allemande jusqu'aux compagnies d'infanteries togolaise post-indépendance, en passant par les tirailleurs, gardes-cercle et policiers de l'époque française. L'étude de ces véritables stratégies professionnelles permet de s'affranchir des théories dominantes qui font des forces du maintien de l'ordre soit des « agents de la modernité », soit des « mercenaires de la bourgeoisie européenne », soit des « vecteurs de l'occidentalisation ».

Table des matières

Avant-propos

Introduction

L'aide internationale au développement et le nouveau paradigme de l'ordre

Une histoire des métiers de l'ordre

Comment parler des métiers de l'ordre ?

Le champ institutionnel des forces de l'ordre

Chapitre 1. Les uniformes. Figures coloniales du gardien de l'ordre

Chapitre 2. La Polizeitruppe. Les hommes de la première troupe de police (1885-1914)

Chapitre 3. Les Sodja.

Être soldat de police dans Le Togo allemand

Chapitre 4. L'ethnicité. La production martiale du clivage Nord/Sud

Chapitre 5. Le camp. Matrice d'une masculinité coloniale

Chapitre 6. La réforme. Entre transformation permanente et gestion de Crise (Années 1930)

Chapitre 7. Les papiers. Bureaucratisation, spécialisation et contrôle à distance (Années 1940 et 1950)

Conclusion

Legs colonial et continuités postcoloniales

Repenser l'histoire des métiers de l'ordre

■ La dernière livraison de *HISTOIRE & MESURE*

N°XXIX-2 | 2014

Réintégrer les fonctionnaires. L'« après-épuration » en Europe, XIX^e-XX^e siècles

<http://histoiremesure.revues.org/5048>

■ Les Presses universitaires de Limoges (PULIM) publient un recueil d'articles de **Gérard Guyon** *La justice en questions*. L'originalité de cet ouvrage traitant de la justice et de son histoire, en Europe et particulièrement en France, jusqu'à l'époque contemporaine, tient à un fil conducteur qui ne sépare pas le droit pénal de la religion. Au point de le faire dépendre des dogmes et même des règles canoniques. S'appuyant sur des sources variées, littéraires et juridiques, il montre que jusqu'au XVIII^e siècle, la justice criminelle trouve ses raisons, ses moyens et son but dans une utopie religieuse chrétienne qui lui confère une autorité incontestable. La procédure s'inscrit dans une démarche probatoire où la Vérité prend la forme de l'aveu de la culpabilité aboutissant à la juste punition de la faute. Délégués de leur souverain, les juges doivent avant tout rendre des comptes à Dieu qui confirmera ou infirmera leurs arrêts. Donnant ainsi sa signification ultime à l'éternité des peines. Ce qui inclut la peine de mort. Le temps de la justice pénale s'est inscrit, depuis l'aube de la civilisation, dans une sphère religieuse devenue l'objet même de l'histoire judiciaire en dépit de ses efforts pour s'en extraire définitivement.



Bulletin de
souscription la justice

■ **Alexandre Doulut, Serge Klarsfeld, Sandrine Labeau, 1945 Les Rescapés juifs d'Auschwitz témoignent, Marmande, Après l'oubli, 2015, 25 Euros.**

70 témoignages déposés en 1945 par des rescapés juifs, abondamment commentés par les éditeurs. Les rescapés ont bel et bien témoigné à leur retour, mais, pour diverses raisons, leur parole était inaudible dans la France libérée depuis un an...



Alexandre Doulut, Serge Klarsfeld et Sandrine Labeau ont exhumé 600 témoignages de rescapés juifs déposés en France dès leur retour des camps.

Malgré leur stupéfiante valeur historique et leur crudité, ces documents n'avaient jamais été publiés.

Parution le

27 Janvier 2015

www.apresloubli.com
Mail : apresloubli@voila.fr

25€, livre format à l'italienne 30X24, couverture cartonnée, cousu, 368 pages. En vente à la Librairie du mémorial de la Shoah à partir du 26 janvier, ou par correspondance (Après l'Oubli, 1, rue Truquet, 47200 Marmande, 25€+5€ de port)

Dans le noir du roman...

Arnaud Gobin, *Le ventre de Jeanne*, Éditions Terriciaë / Collection Sang-Noir- 326 pages-16 euros



Libération et début des années 1950 : une enquête dont le nœud repose sur les exactions commises par le médecin nazi August Hirt à l'institut d'anatomie de la *Reichsuniversität* de Strasbourg durant la période 1940-1944 pendant laquelle, l'Alsace fut, de fait, rattachée au Reich.

Au fil du récit on croise le sort des malgré-nous, des Tziganes, des homosexuels ou encore la spoliation des biens juifs.

FAQ :

Pour ceux qui recevraient cette « Lettre aux amis... » pour la première fois :

Q/ Comment et pourquoi suis-je destinataire de cette *Lettre* ?

R/ Si vous ne l'avez pas demandé vous-même, il y a de fortes chances que vous ayez été « balancé » par un/des ami(s) : cherchez le(s)quel(s)... mais ne comptez pas sur nous pour vous le dire !

Q/ Je ne suis pas un ami de la police ! (ton offusqué voire scandalisé)

R/ et apparemment pas un ami de l'humour non plus ! Cette « *Lettre* » (dont le titre est inspiré de la rubrique « Deux mots aux amis » d'un journal libertaire du début du XX^e siècle) parfaitement informelle et à fréquence irrégulière, a pour but de diffuser les informations - publications de livres ou d'articles, soutenances de thèses, colloques ou journées d'études - en rapport avec l'histoire, la recherche, la réflexion, les archives et sources... concernant peu ou prou le domaine policier (gendarmerie comprise !), la justice, le crime, le renseignement, la justice... Il n'est donc pas nécessaire d'aimer la police (ou la gendarmerie) pour en être destinataire : s'intéresser à l'histoire d'institutions qui jouent un tel rôle dans l'Histoire et occupent une place si délicate dans la démocratie, suffit...

⇒ Ceci dit si vous ne voulez plus figurer sur la liste des destinataires, rien de plus simple : répondez à ce courriel avec la mention « STOP ! »

en revanche si vous connaissez des gens susceptibles d'être intéressés par ces nouvelles, n'hésitez pas, soit à leur faire suivre ce courriel, soit à nous transmettre leurs adresses électroniques (voir 1.).

La *Lettre* existe depuis 2008.

Pour consulter les *Lettres des deux dernières années*, il suffit d'aller sur le site CRIMINOCORPUS en cliquant sur ce lien :

<http://criminocorpus.hypotheses.org/category/politeia-police-gendarmerie/lettres-aux-amis-de-la-police>

Pour les *Lettres* antérieures à 2011, il suffit de les demander par mél.

Dernier détail : le rédacteur de ce courriel ne saurait tout connaître de ce qui paraît et se fait dans ces domaines ... ce qui explique les éventuelles lacunes et absences ... La *Lettre* ne fonctionnerait pas sans « information » ! ... Bien évidemment et conformément à la déontologie policière l'anonymat des « correspondants » (toujours « honorables ») est une règle d'or ! Merci de me signaler parutions, colloques, etc... qui peuvent intéresser les « amis » et merci aux « amis » qui me font suivre les informations intéressantes...

jMb